

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE LATIFA LAÂBISSI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

LATIFA LAÂBISSI

Adieu et merci

Conception et interprétation, **Latifa Laâbissi**

Conception scénographique, Nadia Lauro
Costume, Nadia Lauro, Latifa Laâbissi
Création lumière, Yves Godin
Création son, Manuel Coursin
Direction technique, Ludovic Rivière

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
CENTRE POMPIDOU

Mercredi 20 au vendredi 22 novembre 20h30,

10€ et 14€
Abonnement 10€

Durée estimée : 50 minutes

La représentation est terminée. Les lumières se rallument. Le public commence à applaudir. La danseuse revient sur scène et salue. Que se passe-t-il à ce moment précis ? Où sommes-nous : encore dans le temps de la représentation, déjà dans l'après – à la lisière ? Et que recouvre le geste de l'interprète qui tout à la fois s'incline, remercie le public et se livre à son approbation ? Le salut constitue un rituel incoutournable en même temps qu'un seuil, reflétant différentes conventions implicites de la représentation. Afin de rayonner à partir de ce code scénique, d'aborder ses zones d'étrangeté ou de drôlerie, Latifa Laâbissi endosse une figure paradoxale lui permettant d'en parcourir les strates historiques, esthétiques et subjectives : à la fois elle-même et une foule d'autres qui l'ont précédée, elle glisse entre les identités et les registres. Au filtre de cette fin sans cesse reprise, étirée, différée, des fragments d'histoires s'enchaînent, des mémoires remontent à la surface : un jeu de variations, de diffraction des temps et des présences, « autant de fois qu'il y a de fins possibles ». « Saluer politique, saluer social, saluer pour de vrai, saluer pour de faux » : des révérences de ballet aux saluts contemporains, Latifa Laâbissi construit une minutieuse chorégraphie de traces et d'inclinations mettant le spectacle en abyme. Mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi cherche à faire entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix, et par où s'infiltrent les signes de l'époque. Après des pièces comme *Self-portrait Camouflage*, *Loredreamsong* ou *Histoire par celui qui la raconte*, présentée en 2006 au Festival d'Automne à Paris, *Adieu et merci* continue à creuser dans l'inconscient de la danse afin d'en révéler les angles morts.

Production Figure Project – Rennes
Production déléguée Latitudes Prod – Lille
(www.latitudescontemporaines.com)
Coproducteur Musée de la danse – CCNRB ; Théâtre National de Bretagne – Rennes ; Le Phare – CCN du Havre Haute-Normandie Open Latitudes network
Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières
Institut français / Ville de Rennes
Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris)
Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris)
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Tanzquartier Wien et du CNDC Angers
Figure Project est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le Conseil régional de Bretagne, l'Institut français, la Ville de Rennes et Rennes métropole (<http://figureproject.com>)
Avec le soutien de l'Adami

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
Agence Myra
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

LATIFA LAÂBISSI

Le geste qui sert de point de départ à ce spectacle – le salut – est un rituel central du théâtre occidental – et pourtant, il reste peu « analysé ». Comment vous êtes-vous intéressée à ce geste, et comment est née l'idée d'en faire une pièce ?

Latifa Laâbissi : Il n'est pas simple de partir objectivement ce qui déclenche le désir d'une pièce, il y a presque toujours un ensemble de paramètres conjugués. Disons que pour moi c'est un peu comme un état qui rôde, qui se fait insistant, qui impose son tempo, sa figure. J'essaie de ne jamais forcer une formulation trop rapidement – mais je dois avouer que faire confiance et attendre que le travail précise ses contours, c'est un vrai pari. Cela ne veut pas dire : pas de méthode, pas de concept, juste une navigation à vue... Non : c'est plutôt faire confiance aux paramètres inconscients en me « pluggant » dessus ! Donc je dirais que le salut est un des paramètres, un des motifs de ce projet. J'avais échangé avec Isabelle Launay, qui était en train de lire de nombreuses biographies de danseurs, et elle m'avait signalé la récurrence de l'évocation des saluts dans ces différents récits. Cela m'avait intrigué, dans la mesure où c'est un protocole qui a une place ambiguë dans le dispositif spectaculaire : encore enchâssé dans la fiction, mais déjà à l'extérieur. Le salut a un statut frontière, c'est une sorte de seuil, de passage. Par ailleurs, effectivement, peu de choses ont été problématisées ou théorisées à ce sujet. C'est donc d'avantage le salut rattaché à la question du passage, à la question « comment quitter, comment sortir ? » qui m'a donné envie de le traduire par une partition chorégraphique.

On retrouve là certaines des « procédures » de votre travail : partir d'un motif, et laisser ensuite le mécanisme d'association se faire, les sources et les matériaux remonter, s'agréger...

Latifa Laâbissi : Oui, j'ai réuni des matériaux, à partir notamment de sources filmiques – autour de Tatsumi Hijikita, de Mary Wigman et de Kazuo Ono, mais également des récits que m'ont confiés des danseurs étoiles, ou encore des matériaux glanés chez des figures de la musique Pop ou du cabaret. Tout cela s'est agrégé par accumulation de détails, réminiscences, citation, hommage... J'ai par exemple repensé à un spectacle qui m'avait énormément marquée : *La Argentina* de Kazuo Ono. Peut-être que j'ai fantasmé cette version-là, certainement d'ailleurs – mais la dernière fois qu'il a dansé cette pièce, lors du festival Paris Quartier d'été, les rappels ont été tellement nombreux que les saluts se sont transformés en un moment incroyable : Kazuo Ono est resté dans « la fiction » – continuant à incarner la figure de la pièce – toujours en costume, toujours dans une certaine lenteur... Du coup, les rappels ont duré quasiment plus longtemps

que le spectacle... Cela m'avait énormément frappée, parce que l'ambiguïté du statut du salut était extrêmement manifeste : cette figure s'avancant pour saluer était à la fois dans le prolongement du spectacle, tout en produisant une sorte d'excroissance autonome. Ce sont tous ces éléments qui sont revenus lorsque j'ai travaillé, qui sont venus s'agréger au projet comme de la limaille autour d'un aimant.

En ajoutant des strates plus personnelles ou plus enfouies à ce motif de départ, vous souhaitez questionner une sorte « d'inconscient » de la danse – un peu comme dans Écran somnambule, conçu autour de la sorcière de Mary Wigman ?

Latifa Laâbissi : Oui, pour moi c'est une pièce qui se situe dans la lignée de *Écran somnambule*. Le motif du salut me fait emprunter un couloir très étroit en terme de vocabulaire – et cependant très ouvert, convoquant une poésie troublante. Dans un premier temps, j'ai résisté au régime performatif de la danse dans cette pièce – la densité, la lenteur, une qualité de mouvement dessinée, ciselée, dans un temps étiré... pour finalement la laisser irriguer le travail. Comme souvent, j'ai eu besoin de partir d'une « figure » : ça me permet de polariser différentes couches de matériaux, et de naviguer entre des strates complexifiées. J'aime l'idée qu'une figure, un masque, permette que s'opère une « créolisation » du geste – suspendu entre l'interprète et la figure... Tout cela fait que c'est un défi d'interprétation assez excitant.

La question que l'on se pose en regardant ce projet, c'est : comment produire la « représentation » de ce geste, comment le faire « proliférer », le faire ré-entrer dans le cadre de la représentation ?

Latifa Laâbissi : C'est une question que je partage avec chacun des collaborateurs de la pièce : Nadia Lauro pour le dispositif scénographique, Yves Godin avec la création lumière et Manuel Coursin pour le son. Nous cherchons en effet à ne pas rester à un endroit programmatique, mais de plutôt dilater le motif du salut afin de trouver sa/ses poétique(s). La question pour chacun d'entre nous est : comment jouer avec les signes et les codes très identifiés du spectacle, en les tirant ailleurs ou au contraire en jouant avec leurs paramètres intrinsèques ?

Pour ce projet, vous avez mené des recherches sur les différents types de salut – dont les saluts dans le ballet classique. Qu'est-ce que ces recherches vous ont révélé ?

Latifa Laâbissi : J'ai souhaité en effet rencontrer des danseurs du ballet de l'opéra de Paris, car il me semblait que dans le ballet classique, les intentions des saluts étaient très précises et très imagées. Il y a une vraie considération de ce moment-là, il n'est pas banalisé comme ça

peut être le cas dans la danse contemporaine – où, en général, on se demande la veille de la première ce qu'on va faire pour les saluts.

Les différents témoignages que j'ai recueillis étaient de ce point de vue très beaux, touchants et inspirants. L'un d'eux m'a dit par exemple : « un salut, pour moi, c'est pour remercier d'avoir été ». Derrière cela, il y a l'idée d'une certaine magie du théâtre, mais aussi de la magie de la présence du public à ce moment-là. Ces entretiens m'ont permis de balayer de nombreuses stratégies de salut. Cela dit, il ne s'agissait pas de réunir un catalogue de saluts possibles, mais plutôt d'effectuer une sédimentation des récits sensibles, de trouver une façon de les charger, de se les approprier... Je pense que le corps métabolise d'une façon ou d'une autre les expériences – c'est aussi une façon d'être au travail.

De par ces recherches, votre travail flirte avec une approche quasiment sociologique : une étude des différentes couches lexicales, historiques, politique qui sous-tendent le salut. Comment ce matériau d'investigation est-il incorporé à la danse proprement dite ?

Latifa Laâbissi : Il s'agit encore une fois d'un processus, je ne sais pas si celui-ci s'apparente à la méthodologie sociologique ; ce sont simplement les différentes couches qui m'aident à appréhender par le corps, par la pensée, les divers paramètres du projet, et à inventer un processus de travail. Pour cette pièce, j'ai très envie d'une forme de sincérité : je sais que le terme même de sincérité est totalement « casse gueule » ! Et pourtant il appartient à ce projet, car même si le salut peut aller jusqu'à la grimace grotesque du geste, il reste néanmoins investi du désir de saluer – il incarne ce conflit entre disparaître et apparaître .

Ce conflit révèle l'importance subjective du salut pour l'interprète – comme une sorte de « sas », un moment de retrouvailles avec lui-même...

Latifa Laâbissi : Mary Wigman pour sa part explique que le moment des saluts n'est jamais assez long pour qu'elle revienne à elle-même. Lorsqu'elle l'effectue, elle est encore kidnappée par la figure qu'elle a élaborée sur scène. Alors que pour Valeska Gert, c'est l'inverse : pour elle, il y a une coupure totale entre ce qu'elle incarne et ce qu'elle est. En cela, on voit bien qu'elle est cabaretiste, et qu'elle est dans un tout autre régime performatif. D'ailleurs ce n'est pas uniquement une question de régime performatif, mais vraiment de rapport au monde. Gert revient à l'avant-scène, elle regarde les gens dans les yeux, et la coupure est faite. Ce qui m'intéresse dans ce rapport, ce n'est pas tant qu'une position serait plus juste qu'une autre, mais plutôt ce que cela dit des registres de présence, des façons d'entrer et de sortir de la fiction –

ce qui est une de mes questions fondamentales. J'ai également eu des échanges avec François Chaignaud, parce que je trouve qu'il a un rapport très spécifique au rituel du salut. Il signale toujours ce moment là de manière particulière. C'est marqué par ses appuis notamment : il reste rarement sur ses deux pieds au moment de saluer. Il continue à rester dans un entre-deux.

En le voyant, je me suis raconté toute une histoire sur le fait qu'il était encore enchassé dans la fiction : un pied dans le spectacle et un pied déjà dehors. C'est sa manière à lui de retrouver son état « hors-fiction », d'effectuer cette transition. Lorsque je lui ai parlé de ça, il m'a confié qu'il avait toujours trouvé presque vulgaire de saluer avec un appui sur les deux pieds. Comme si cette stabilité à l'issue de la représentation impliquait une forme de grossièreté. En dérivant, cela nous a amené à parler des saluts au Japon : dans le *kabuki*, le public applaudit mais les acteurs ne reviennent pas saluer. Ce serait comme de venir réclamer l'assentiment – un rapport narcissique à l'événement qui a eu lieu.

J'ai l'impression que le salut est souvent pensé par rapport à l'avant, à la fiction, mais que c'est aussi un moment de transition vers l'après. C'est à dire : comment gérer la disparition, invoquer sa propre présence avant de disparaître ?

Latifa Laâbissi : Dans la gestion de ce passage entre avant et après, fiction, « retour à soi » et disparition, les différents éléments scéniques vont avoir une place très importante. Nous allons jouer avec le vocabulaire spécifique de la scène, au niveau de l'espace, du son, de la lumière – de manière à introduire un vacillement. Par exemple, la lumière codifie énormément le moment du salut : quand est-ce qu'on rallume les lumières ? Avant, après ? Cela peut paraître un détail, mais c'est un détail déterminant quant à cette question de l'apparition / disparition. Un danseur de ballet m'a raconté une anecdote que j'ai trouvée très intéressante : « lorsque nous étions en tournée avec Noureev, celui-ci avait coutume de dire "et ne me faites pas des saluts province !" ». Je lui ai demandé ce qu'était un « salut province », et en fait c'est quand on voit la sortie du plateau... Le salut a lieu en pleine lumière, mais Noureev considérait le fait de voir les danseurs entrer ou sortir d'une vulgarité extrême. Pour lui, il ne fallait rien montrer qui ne soit absolument maîtrisé.

Dans l'idée de répétition inlassable, de fin qui n'en finit pas de finir que comporte le salut, je ne peux m'empêcher d'entendre quelque chose de Beckett, que l'on retrouve dans votre note d'intention : « un temps d'arrêt, encore une fois, autant de fois qu'il y a de fins possibles, rester attendre, attendre que les images se peuplent elles se

BIOGRAPHIE

peupleront ».

Latifa Laâbissi : A vrai dire, je ne m'en étais pas rendue compte... En réfléchissant au projet, en le laissant émerger dans mon esprit, il arrivait par des phénomènes de « peu » : une échelle de « basse tension » – pas du tout selon un régime performatif « percutant ». En ce sens, *Juste after* est sans doute plus proche de *Ecran somnambule* que de *Loredreamsong*, qui se « projette » beaucoup plus, qui cherche davantage l'impact. Cette phrase témoigne de mon désir de faire confiance à cette « basse tension », à ce qui peut en émerger. Elle laisse résonner à la fois une insistance et le fait de faire confiance au temps. Avec cette note d'intention, je voulais marquer d'emblée ce rapport au temps, avec l'idée que « quelque chose aura lieu ». Il ne s'agit pas là d'une sentence mystique, mais plutôt de convoquer un temps dilaté, un temps qui potentialise les images mentales que convoque cette pièce.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

LATIFA LAÂBISSI

Latifa Laâbissi débute la danse contemporaine en France avant de poursuivre sa formation au studio Cunningham à New York.

Depuis 1990, elle travaille comme danseuse et chorégraphe. Elle collabore comme interprète pour Jean-Claude Gallotta, Thierry Baë, Georges Appaix, Loïc Touzé, Jennifer Lacey et Nadia Lauro, Boris Charmatz, Robyn Orlin.

Elle crée *L'Ame et le Corps duo* et *To Play* (1998) en collaboration avec Yves-Noël Genod, *Phasmes* (2001), *I Love like animals* (2002). Elle cosigne *Love* (2004) avec Loïc Touzé, initie *Habiter* (2005), projet édité sous la forme d'expositions, *Distraction* (2006), chorégraphie le solo *Self portrait camouflage* (2006) et la pièce *Histoire par celui qui la raconte* en 2008, *Loredreamsong* (2010), *Autoarchive* en 2011, *La Part du rite* et *Ecran somnambule* en 2012.

Elle enseigne dans différents contextes : universités, écoles d'art, écoles d'architecture, centres chorégraphiques.

Elle dirige l'association Figure Project depuis décembre 2008. En 2012, elle crée le programme chorégraphique Extension Sauvage en collaboration avec Margot Videcoq.

Figure Project est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine et la Ville de Rennes.

Latifa Laâbissi au Festival d'Automne à Paris

- 2006 *Quintett Cercle* de Boris Charmatz (Centre Pompidou) (interprète)
- 2008 *Histoire par celui qui la raconte* (Centre Pompidou)

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / Думи Мої / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER